



Voilà un plateau bien habité. Pas moins de huit acteurs et de deux musiciens pour retracer la vie d'Adèle, centenaire en robe rouge qui ne veut pas mourir au grand dam de ses héritiers.

Avec quelques astuces à la Pirandello mises en scène par **Laetitia Grimaldi**, par ailleurs interprète d'Adèle, et par **Séverine Lesno**, elle aussi bien présente dans la pièce de **Jacques Hadjaje** dans un rôle mélodramatique qui lui permettra de revisiter avec émotion "Où sont tous mes amants" de Fréhel, on suivra donc les péripéties de la longue existence d'une femme qui aura beaucoup d'amants et pas mal d'enfants.

Dans "**Adèle a ses raisons**", Jacques Hadjaje fait traverser à ses personnages le tumulte d'un siècle marqué par deux guerres mondiales. Il le fait sans trop se laisser guider par les grands événements et préfère en rester à hauteur d'homme.

Ici, c'est l'humain en tant que petit personnage, avec des rêves et des désirs aussi terre à terre qu'un boudin aux cerises, qui est décrit. On y croiera des stéréotypes mais jamais de caricatures et l'on appréciera que l'auteur donne à chaque acteur quelque chose à défendre.

Tous membres de la *Compagnie Not Me Tender*, les comédiens savent jouer ensemble, ont l'esprit de troupe. Leur bonne entente communicative contribue à faire d'"Adèle a ses raisons" une comédie plaisante, pleine de fraîcheur, et fait vite oublier les quelques afféteries naïves qui pourraient faire décrocher l'attention.

On est en empathie avec Adèle Lanternet et le portrait touchant qu'en a tracé Jacques Hadjaje et qu'ont relayé ses jeunes et talentueux interprètes. C'est une belle histoire qui défile sans temps mort.

"Adèle a ses raisons" est un spectacle généreux où se lit une foi réconfortante pour un théâtre à la fois exigeant et populaire.

MOISSAC-BELLEVUE

Au théâtre, Adèle a ses raisons

Ni le titre, ni l'affiche ne font rêver ! Mais il ne faut pas se fier à l'image de cette nuitette rouge accrochée à une corde à linge. Découvrir la vie d'Adèle, centenaire et amoureuse, c'est amusant et stimulant ! La finesse du texte de Jacques Hadravský est un concentré à la fois acide et tendre des relations familiales compliquées. Cette pièce de théâtre a été interprétée avec brio par une troupe de comédiens talentueux (la compagnie Not Me Tender).

Et ils ne s'y sont pas trompés, les nombreux spectateurs venus profiter du spectacle dimanche, à la salle polyvalente de Moissac-Bellevue.

Un mot une musique

Adèle a cent ans. Sur son lit de mort, entourée de ses enfants qui règlent leurs comptes, elle leur joue un tour à sa façon : se relevant

de son lit, elle convoque avec grand plaisir la foule de ses souvenirs et les personnages à qui elle redonne vie.

Comme dans la Madeleine de Proust, les souvenirs reviennent et s'enchaînent à partir d'un mot, d'une musique. Les acteurs entraînent le public dans un tourbillon d'émotions drôles ou tragiques, rythmé par la musique qui est partie intégrante

de cette pièce au décor minimaliste très vite oublié. Deux musiciens sont présents sur scène et jouent en direct leur composition, créée spécialement pour la pièce.

Des comédiens polyvalents

Pour porter et traduire tout cela, des comédiens polyvalents (chant, danse et comédie). Une distribution

particulièrement réussie, une troupe complémentaire, unie et précise :

Laetitia Grimaldi, Alias Issa, Olivier Kuhn, Sarah Lasry, Séverine Lesno, Aude Ollier, Hervé Sanchez, Nicolas Zanier, sans oublier les deux musiciens : Frédéric Heuripeau et Victorien Rami.

Un spectacle drôle et bucolique à la fois qui offre une heure quinze de bonheur.

HANATÉ



Les comédiens et musiciens ovationnés dimanche par un public debout et ravi.

(Photo Hanaté)

[Avignon Off] Adèle a ses raisons, vous auriez tort de ne pas y aller

20 JULY 2012 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

On vous l'accorde, ni le titre, ni l'affiche ne font rêver. Mais, les vieux dictons sont souvent bons. Ne vous fiez pas aux apparences vaudevillesque de cette nuisette accrochée à la corde à linge et courez découvrir la vie d'Adèle, centenaire et amoureuse. C'est fin, c'est sensible, c'est drôle, c'est un coup de cœur !

Ils sont venus, ils sont tous là, sept comédiens et deux musiciens pour assister à la mort de la Mama, Adèle. Mais voilà qu'elle se lève, offrant au plateau le généreux chiffre 10 et qu'elle raconte ses souvenirs, enfin, les siens et ceux des autres. Vous savez, ces histoires qu'on vous a tellement racontées que vous pouvez les transmettre.

La troupe à l'harmonie parfaite et au jeu impeccable incarne alors les étapes de la vie d'Adèle. Rodolphe son premier mari mort à Verdun, Julio, le second qu'elle a aimé jusqu'en haut de l'Empire State Building et le vrai, Léon, le bon gars qui a su la garder. Il y a les copines, Marguerite et Lucie, aux trajectoires diverses, il y a une pharmacienne et même une vache.

Le texte délicieux de Jacques Hadjaje est un concentré acide et en même temps tendre des relations familiales compliquées. Ici, la famille est recomposée et tels des loups, ils s'apprêtent à tout se partager avant que la dame n'ait dit son dernier mot. Elle bat encore, rappelant que l'âge n'est rien, que le cœur a toujours 15 ans. Les histoires s'enchaînent les unes aux autres, offrant aux comédiens la possibilité d'incarner différents rôles, dans différents (très beaux costumes). Cela palpite sans cesse, les enfants découvrent un monde et nous comprenons pourquoi Adèle a suscité tant de passions amoureuses.

Adèle a ses raisons est un spectacle, tout public, à pas à rater.



ADÈLE A SES RAISONS

Vu au Proscenium Paris

Présent au Festival d'Avignon du 8 au 31 juillet 2013

Théâtre Le Célimène

Rue des remparts de l'Oulle

04 90 82 96 13 / 06 11 37 59 67



Toute la famille est réunie pour les obsèques d'Adèle, la centenaire.

Mais voilà qu'Adèle bouge, Adèle se lève et vient vers eux tous, jeune et belle dans sa robe rouge.

Et devant ses héritiers tour à tour surpris, amusés, scandalisés, elle va se raconter et ils vont découvrir une Adèle qu'ils ne connaissaient pas.

Alors bien sûr, les fils de la mémoire s'emmêlent, les souvenirs s'enjolivent.

L'auteur, Jacques Hadjaje nous promène ainsi joliment, avec un texte superbement écrit, tendre et acide, dans ce labyrinthe que les huit comédiens de la jeune Compagnie Not me tender explorent avec fougue et tendresse, dans une mise en scène intelligente de Laetitia Grimaldi et Séverine Lesno qui interprètent respectivement Adèle et Lucie, accompagnés – quelle belle idée – par deux musiciens qui vont souligner les actions.

Pas d'effets superflus ni de décor léché. Armés de deux portants et deux valises pour tous accessoires, jouant et chantant, ils vont nous promener de lieux en lieux et d'époques en époques avec une grande justesse, jouant avec maestria de l'illusion théâtrale, et on regarde avec eux derrière la vitre d'une fenêtre, on emprunte un ascenseur ou un funiculaire, on est au sommet de l'Empire State Building ou dans la campagne ou à Valpareiso, en 1914 ou 30 ou 40 ou de nos jours.

Vêtus de noir lorsqu'ils représentent la famille, ils revêtent des costumes colorés lorsqu'ils deviennent des personnages de l'histoire d'Adèle.

Tour à tour dans le présent et dans le passé, ils font revivre ainsi toute une vie à travers des scènes astucieusement tissées entre elles et dans lesquelles ils réussissent à ne jamais perdre le spectateur.

C'est souvent drôle, et aussi émouvant. Et on l'aime cette Adèle dont la vie n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

Et on est heureux de cet ultime pied de nez qu'elle envoie à la mort.

« Tu sais, la mort, quand tu la regardes bien en face, sans trembler, ni rien, sans trop de fierté non plus, il ne faut pas la prendre pour une imbécile, elle perd tous ses moyens. »

Nicole Bourbon

Adèle a ses raisons

de Jacques HADJAJE

Mise en scène : Laëtitia GRIMALDI et Séverine LESNO

Avec :

Adèle : Laëtitia GRIMALDI

Julio : Ronny Zuffrano

Léon : Hervé SANCHEZ

Lou : Sarah LASRY

Lucie : Séverine LESNO

Marguerite : Aude OLLIER

M. Bouveret, l'inconnu, le gardien : Alias ISSA

Rodolphe : Arthur Collin

Musiciens:

Frederick HEURIEPEAU : Chant, guitare, basse, accordéon, xylophone, thérémine.

Victorien RAMI : Flûte, piano, chant, percussions, xylophone .



Sorte de fresque que l'on pourrait définir de farce bucolique grâce à sa vélocité et son rythme endiablés. Saga sans doute, mettant en scène les caricatures croquées dans ce petit village du « Je Ne Sais Où » Pure élucubration du très nerveux et subtil auteur Jacques Hadjaje.

Les personnages de la pièce s'échappent, entrent et sortent tels des pantins, fantoches ou autres supports caricaturaux permettant les multiples jeux des superpositions narratives ou des doubles jeux dramatiques et dramaturgiques.

Voilà qui nous offre avec beaucoup de bonheur un spectacle alerte et syncopé dont la retenue est totalement maîtrisée par « les mains de velours dans un gant de fer » des deux metteurs-en-scène : Laetitia Grimaldi et Séverine Lesno qui semblent bien connaître toutes les ficelles à tirer pour mettre en action tout ce bastringue. Ce bastringue, en effet, nous fait ressurgir en vrac tous les souvenirs de la bonne et discrète grand-mère Adèle, dont les frasques lui reviennent par bribes comme dans une séance d'analyse. Les souvenirs sautent et rebondissent sur le plateau, les drames se font joies et les joies tournent au drame. Courrez vite l'image est déjà parti !

C'est là que le texte de J. Hadjaje dévoile son extrême souplesse sémantique et acoustique. Son chant (champs) nous offre une très large tessiture. Pour porter et traduire tout cela il fallait des comédiens polyvalents et là, la distribution est particulièrement réussie. On peut tous les citer et les soutenir sans différence, c'est une vraie troupe avec complément, unité et précision.

On y trouve différents modes d'expression qu'ils sont à même d'exécuter avec grande dextérité : chant, danse, comédie et toute autre fantaisie sont au rendez-vous. Merci à cette joyeuse et sérieuse équipe.

Ils peuvent croire en la vie des planchesEn leur souhaitant de rester dessus sans passer au travers.